

LE FIGARO MAGAZINE

France Inter,
humoristes subventionnés,
politiquement correct...

BEIGBEDER
FLINGUE
À TOUT-VA

DITES-NOUS TOUT

FERNANDO CARUNCHO

Paysagiste

“La géométrie est dans la nature !”

Fernando Caruncho présente en ce moment, dans la galerie parisienne Caruncho - Gardens of Light (Paris 1^{er}), sa très belle collection de lanternes de jardin. Mais il est surtout le paysagiste espagnol le plus connu dans le monde après quarante ans de carrière et 200 projets partout en Europe et aux États-Unis. Ce philosophe de formation a fait de la symétrie et du dépouillement un art suprême, illustré dans de nombreux livres, dont *Mirrors of Paradise* (The Monacelli Press). Un jardin de Caruncho est immédiatement reconnaissable : il ne recopie personne.

Vous avez d'abord étudié la philosophie, puis vous êtes devenu paysagiste. Comment passe-t-on de l'un à l'autre ?

C'était en 1979. J'étudiais la philosophie mais j'avais une attirance depuis longtemps pour le jardinage. Évidemment, mon père ne voulait pas en entendre parler. Quand mon oncle m'a proposé de l'aider à refaire un petit jardin de ville dans sa maison à Madrid, j'ai sauté sur l'occasion et j'ai fait un jardin japonais. C'était très nouveau à l'époque. Par chance, quelques années plus tard, une journaliste de *Vogue Décoration* l'a vu, l'a aimé, et en a parlé. J'avais 27 ans, et ça m'a lancé.

Vous parlez un français parfait, mais vous n'avez pas beaucoup travaillé en France...

Vous avez déjà trop de paysagistes talentueux ici ! Je suis resté très



madriléne, avec une petite équipe de douze personnes et mes deux fils. Nous ne faisons que cinq ou six projets par an.

Début décembre, vous avez illuminé le jardin du Palais-Royal avec des lanternes de cuivre avec des dessins-vous même, en hommage à Théophile Gautier...

Quand la nuit tombe dans ce jardin parfaitement régulier, il y a une pénombre très subtile qui se répand entre l'obscur des arbres, la clarté des pierres et les premières lumières aux fenêtres. Avec mes lanternes orangées à la lumière diffuse, j'ai essayé de prolonger ce mystère, dans l'esprit de *Spirite*, la nouvelle fantastique écrite par Théophile Gautier.

Votre inspiration est-elle celle du jardin à la française ?

Le Nôtre fait partie de ceux qui m'ont appris à reconnaître la géométrie qui est dans la nature. J'aime les formes euclidiennes. Le goût de la symétrie est très méditerranéen, on le retrouve en Italie et dans les terres d'Islam.

Quelle est la tradition espagnole du jardin ?

Elle est le produit de la rencontre entre les arts islamiques et la tradition grecque. Les jardins de l'Alhambra ont été évidemment une grande source d'inspiration. Un paysagiste, pour moi, est à la fois architecte et jardinier. **La couleur orangée revient souvent dans vos jardins. C'est votre signature ?**

La terre de Sienna est ma couleur préférée. On la retrouve aussi sur mes lanternes. Je me sers à chaque fois ou presque de cet ocre qui s'accorde si bien avec le vert du feuillage.

Vos peintres préférés ?

Velázquez, parce qu'il a vingt nuances de noirs, et Zurbarán, parce qu'il a vingt nuances de blanc.

Quel mot vous définit le mieux ?

Le mot nuance, justement. Notre époque digitale ne s'y intéresse pas, et les images pixélisées ne rendent pas la finesse et la chaleur des tons que j'aime sentir et voir dans un jardin. La civilisation occidentale a poussé très loin la recherche de la nuance par la combinaison de la géométrie et de la lumière.

Vos philosophes de référence ?

Les Grecs ! Évidemment, je pense souvent à la mise en garde de l'Académie platonicienne : « *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.* »

Votre dernier projet inattendu ?

Cent hectares de vignoble à Massafra, dans les Pouilles, près de Tarente. Il a fallu tout inventer à partir d'un terrain vague. Nous avons dessiné des vignes en mouvement.

Propos recueillis par Charles Jaigu